Tous serviteurs

1. Servir : un mot-clé de la spiritualité franciscaine

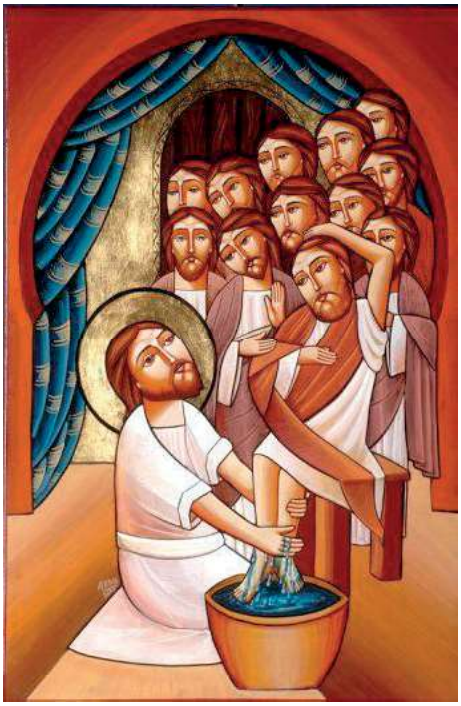
Servir ! Voilà un des mots-clés de la spiritualité de saint François. Nous rencontrons plus de **cinquante fois**, dans ses écrits, le verbe **"servir"** et une **vingtaine** de fois le mot **"serviteur."** Permettez-moi de vous donner ce passage incontournable du **chapitre 5 de la Première règle** de st François, que vous avez certainement lu souvent mais qu'il faut graver dans notre cœur et dans notre tête.

"**Sur aucun homme, mais surtout sur aucun autre frère, nul frère ne se prévaudra jamais d'aucun pouvoir de domination**. Comme dit le Seigneur dans l'Évangile, "les princes des peuples les dominent et les grands des peuples exercent sur eux le pouvoir" ; **mais il n'en sera pas ainsi parmi les frères** : qui voudra être le plus grand parmi eux sera leur ministre et serviteur. **Et que celui qui est plus grand parmi eux se fasse comme le plus petit (mineur)… Par la charité de l'esprit qu'ils se servent volontiers et s'obéissent les uns aux autres.** Telle est la véritable et sainte obéissance de notre Seigneur Jésus Christ " (1Reg.5,9-15)

En contemplant Jésus qui a dit : "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, **mais pour servir, et donner sa vie**" (Mc 10,44) François fera du **"service mutuel",** vécu dans la minorité, la simplicité et l'humilité, un des fondements de la Fraternité.

Entrer en fraternité franciscaine, **c'est s'engager à se mettre au service des autres.** Cela suppose que nous soyons attentifs à leurs besoins. "Les frères où qu'ils soient, où qu'ils se rencontrent, se montreront les uns aux autres qu'ils sont **de la même famille. En toute confiance, qu'ils se fassent connaître l'un à l'autre leurs besoins**, car, si une mère nourrit et chérit son fils selon la chair, avec combien plus d'affection chacun ne doit-il pas aimer et nourrir son frère selon l'Esprit. Si l'un des frères tombe malade, les autres frères doivent le servir comme ils voudraient eux-mêmes être servis" (2 Reg.6,7-9)

Vous le savez, François est habité par la scène du **lavement des pieds**, le soir du Jeudi Saint : Dieu, à genoux aux pieds de ses créatures !



Quand les hommes pensent Dieu, ils imaginent un Zeus ou un Jupiter, mais pas un Dieu à genoux aux pieds de ses créatures ! Révélation inouïe ! C'est, aux yeux de François le fondement le plus

révolutionnaire, le plus subversif du message de Jésus, de son Évangile. **C'est quand je sers mes frères et sœurs que je ressemble le plus à mon Créateur.**

C'est pourquoi François écrit dans la 4e admonition : **"Quand on a reçu autorité sur les autres, on ne doit pas plus en tirer gloire que si l'on était affecté à l'emploi de leur laver les pieds."**

Pour servir la fraternité nous devons nous engager à traquer en nous-mêmes et autour de nous ces abus de pouvoir qui peuvent détruire les personnes. Nous devons sans cesse dépister en chacun de nous cette tendance innée au pouvoir.

Être le plus grand, le plus fort, le premier, le plus intelligent, le plus brillant, cette tendance est inscrite dans la nature de l'homme. Il ne faut pas s'en étonner.

Cette tendance innée n'est d'ailleurs pas nécessairement mauvaise en soi. Elle peut être un facteur d'émulation, de progrès.

Mais cette tendance est souvent "pervertie" quand les forces du mal viennent s'y greffer et la transformer en volonté de puissance qui cherche à dominer les autres ou à leur imposer notre point de vue. Se convertir à la fraternité, c'est passer progressivement du dominateur qui sommeille en chacun de nous au serviteur de ses frères et sœurs

2. La fraternité : lieu privilégié de l'apprentissage à l'échange

La Fraternité devrait donc être le lieu privilégié où chacun, chacune peut **faire l'apprentissage de l'échange : donner, demander et recevoir. Cette réciprocité confiante, cette interdépendance est au cœur de la vie fraternelle.**

Si, dans un couple, dans une communauté, entre peuples, à quelque niveau de relations que ce soit, ce sont toujours les mêmes qui donnent et toujours les mêmes qui reçoivent, il n'y a pas de fraternité possible. Le paternalisme ou l'assistanat engendrent toujours des êtres infantilisés et non des frères et des sœurs. Les relations humaines ne sont créatrices que dans la mesure où elles sont écoute, échanges respectueux, réciprocité confiante.

Cet abus du pouvoir, nous le constatons tous les jours dans nos relations sociales, professionnelles, nationales et internationales. Cela dit, on peut très bien assumer d'importantes responsabilités sans être pour autant un homme ou une femme ivre de pouvoir et les vivre comme un service. Cet abus de pouvoir peut devenir "abus spirituel" au sein de l'Église et de nos communautés (qu'elles soient religieuses ou laïques).

3. Ne rien s'approprier

Ne jamais rien s'approprier. La **désappropriation** est aussi au cœur de la spiritualité franciscaine. Elle est le sommet de la pauvreté évangélique

Nous avons tous rencontré des frères ou des sœurs dévoués mais si attachés à leur charge qu'ils finissent par s'identifier à cette charge et s'y accrochent avec toutes sortes de justifications. Saint François avait déjà été affronté à des cas semblables puisqu'il écrit dans la 20e admonition : " Malheur au religieux qui, appelé par ses frères à de hautes fonctions, refuse ensuite d'en descendre de son plein gré. Bienheureux le serviteur qui, appelé malgré lui à de hautes fonctions, n'a d'autre ambition que de servir les autres et de s'abaisser sous leurs pieds."

C'est la raison pour laquelle, il faut toujours fixer, par avance, la durée d'un mandat et éviter les charges qui se prolongent indéfiniment.

4. Au service de l'unité et de la croissance de la fraternité

"Les ministres recevront les frères avec charité et bienveillance et qu'ils aient tant de cordiale affection envers eux que ceux-ci puissent leur parler et agir comme des seigneurs avec leurs serviteurs. Car il doit en être ainsi : que les ministres soient les serviteurs de tous les frères" (2Reg.10,5-6).

Jamais une règle de vie religieuse n'avait exprimé ainsi les rapports avec les responsables ! François n'est pas un rêveur, il sait que tout groupe humain ne saurait se passer d'autorité régulatrice, de responsables. Mais cette autorité, comme le Christ le souligne souvent, ne saurait être un pouvoir mais un service: le service de l'unité et de la croissance humaine et spirituelle des frères et des sœurs. Rappelons que le mot "autorité" dérive du verbe latin "augere" qui signifie : augmenter, faire grandir.

Voilà les deux axes majeurs de tout responsable de fraternité : unité et respect des différences. Il n'est pas évident de faire cohabiter des frères et des sœurs de milieux sociaux, d'opinons politiques, de sensibilités différentes. C'est justement le pari de la foi et la force de l'amour du Christ qui permet d'assumer nos différences.

Comme le disait le pape Jean Paul II : **"l'Église n'est pas monolithique mais symphonique !"** Elle est le contraire d'une idéologie totalitaire. La Fraternité est un lieu de **communion dans le respect des différences**. St François n'a jamais voulu être le modèle de la vie évangélique. Il ne se veut pas l'idéal qu'il faut copier, mais un "inspirateur de vie." Quand on lui demande de tracer le portrait du frère mineur idéal, il ne donne pas un portrait-robot, mais il énumère les qualités de dix frères. La sainteté est plurielle. L'Évangile est si riche qu'il faut être plusieurs pour l'exprimer et le vivre.

Il y a tellement de manières de suivre le Christ et de répondre à l'appel de son amour ! François ne cherche pas des frères conformes à ses idées. Son unique souci est d'ouvrir chaque frère, avec ses dons et ses limites, à l'Esprit du Seigneur.

Sa joie est d'inviter son frère à aller jusqu'au bout des possibilités et des appels qu'il porte en lui.

Entrer en fraternité c'est s'engager à valoriser chacun de ses frères et chacune de ses sœurs, les aider à découvrir leurs talents, les capacités qu'ils portent en eux-mêmes et qui sont parfois cachés à leurs propres yeux, les aider à accoucher d'eux-mêmes.

Quel plus beau, quel plus grand service peut-on rendre à un frère ou une sœur, à tous ceux que le Seigneur met sur notre route, que de leur faire prendre conscience de la force de l'amour qu'ils portent en eux. Je crois que découvrir notre capacité d'aimer nous approche de notre identité profonde, créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, ressemblance qui fonde notre dignité. Plus nous nous découvrons capables d'aimer, plus nous devenons capables de nous donner aux autres.

5. Servir c'est toujours s'engager.

C'est Dieu, qui, par l'incarnation de Jésus, s'est engagé le premier pour notre humanité jusqu'au don de sa vie. S'engager c'est toujours prendre des risques. C'est pourquoi s'engager fait toujours peur. Peur de ne pas être à la hauteur de la tâche. Peur de perdre de sa tranquillité à cause du souci de gérer la bonne marche de sa fraternité.

On se demande parfois : quelle est la volonté de Dieu pour moi ? Or, si des frères et des sœurs, après discernement

dans l'Esprit, m'estiment aptes à remplir cette charge, n'est-ce pas là un des critères de la volonté de Dieu qui m'appelle à m'engager pour servir mes frères et sœurs ? Et je peux être assuré que Dieu accorde toujours les grâces nécessaires pour accomplir la mission qu'Il me confie. Impossible de s'engager sans une profonde confiance en la fidélité de celui qui appelle : le Seigneur lui-même.

"Dirige ton chemin vers le Seigneur, Fais-lui confiance, et lui, il agira" (Ps.36,5).

Quelle que soit votre mission, qu'elle s'enracine dans la contemplation de st François qui "voit", avec les yeux du cœur, Jésus, l'Envoyé du Père, quitter la gloire pour venir cheminer sur nos routes humaines et y semer l'Amour créateur. **Ce mystérieux mouvement de l'Incarnation de l'Amour Sauveur**, cet abaissement libre, volontaire, du Christ qui a choisi la non-puissance le bouleversera toute sa vie. François est convaincu qu'annoncer la Bonne Nouvelle, ce n'est pas d'abord prêcher une doctrine ou établir des structures, mais participer à ce mouvement permanent de l'Amour qui s'incarne, s'abaisse, se donne, se livre pour libérer les hommes.

6. L'engagement est source de joie et de grâces.

L'engagement au service de ses frères et sœurs n'est pas qu'un fardeau, il est aussi source de joie et d'épanouissement. Il permet d'élargir notre horizon et nos compétences, de développer des valeurs humaines et évangéliques (humilité, abnégation, don de soi) ; bref, il est une source d'enrichissement spirituel. S'engager à servir sa fraternité c'est aussi manifester son attachement à la Fraternité franciscaine à laquelle on appartient.

Aujourd'hui, la diminution du nombre de frères du 1er ordre, oblige l'ordre de la Fraternité franciscaine séculière à s'organiser différemment. Elle a besoin de diversifier le profil des "assistants" des fraternités (hommes, femmes , religieuses) .

Le tablier de service de frère Bourdon

Mais cette responsabilité nécessaire à la cohésion de chaque fraternité ne s'improvise pas. Elle nécessite une formation. C'est pourquoi, pour son avenir, il est vital pour la Fraternité séculière de continuer d'investir dans la formation. Formation au discernement. Formation à l'écoute. Formation à une certaine dynamique de groupe pour un mieux vivre ensemble. Rendre attractive cette mission qui est un service : celui de **l'unité et de la croissance spirituelle** de mes frères et sœurs.

Je conclus en citant "**La Lettre aux fidèles**"(version longue) à laquelle St François a collaboré : **"Jamais nous ne devons désirer être au-dessus des autres, mais nous devons plutôt être des serviteurs et soumis à toute créature humaine à cause de Dieu." (2LFid,47)**

Fr Michel Hubaut